

**LES INCIDENTS ENTRE SOCIÉTÉS MISSIONNAIRES ET ADMINISTRATION COLONIALE
ALLEMANDE SUR LA QUESTION DE LA FORMATION DES POPULATIONS AUTOCHTONES
DANS LA COLONIE DU TOGO: 1884-1914**

DOUMOUYA Amed

Docteur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département d'Etudes Germaniques

doumamed@yahoo.fr

Résumé

Sociétés missionnaires et administration coloniale allemande sont deux entités totalement différentes, mais ayant un seul et même objectif: celui de «civiliser» les peuples autochtones. Pour ce faire, elles ont collaboré sur la question de la formation des populations autochtones dans la colonie du Togo en créant des écoles. Le présent article veut montrer les relations qui ont existé entre les sociétés missionnaires et l'administration coloniale allemande.

Mots-clés: Sociétés Missionnaires, Administration Coloniale, Formation, Conflit, Idéologie

Zusammenfassung

Christliche Missionen und die deutsche Kolonialadministration sind zwei verschiedene Akteure mit einem einzigen Ziel: Die einheimischen „civilisieren“. Deswegen haben sie zusammen gearbeitet, nämlich über die Frage der einheimischen Völker in der Kolonie Togo, wo sie Schulen gegründet haben. Der vorliegende Artikel erzielt, die Beziehungen zwischen den Missionsgesellschaften und der deutschen Kolonialadministration darzustellen.

Schlüsselwörter: Missionsgesellschaften, Kolonialadministration, Bildung, Konflikt, Ideologie

Abstract

Missionary societies and German colonial administration are totally two different entities, but both have the same one objective: thereof “civilizing”, the indigenous people. For this goal, they have worked in parallel on the issue of native people education in Togo land colony by building Schools. This current article shows relationships that existed between missionary societies and German colonial administration.

Keywords: Missionary Societies, Colonial Administration, Education, Conflict, Ideology

Introduction

La formation des populations autochtones dans la colonie allemande du Togo a été un instrument indispensable tant pour l'administration coloniale dans sa tentative d'aliénation des populations du Togo que pour les Sociétés missionnaires dans leur quête d'évangélisation. Si la formation des populations autochtones dans la colonie du Togo était au centre de la politique coloniale et évangélique, il est probable que les divergences idéologiques aient eu d'autres origines. Certaines missions dont la mission de Bale et celle de Brême sont arrivées sur les lieux bien avant le début officiel de la colonisation, étaient d'abord au service du Christ et se voyaient investies d'une mission universelle. C'est pourquoi, pour mieux faire passer la bonne nouvelle, elle a jugé bon de former les messagers locaux dans la langue locale, contrairement à l'administration coloniale qui était exclusivement au service du Reich qui formait les populations autochtones en allemand pour les mettre au service de l'administration. Comment pourrait-on justifier la confrontation entre les sociétés missionnaires et l'administration coloniale ? Qu'est-ce qui en est la cause et quelle solution fut trouvée pour sauver la mission civilisatrice ?

Pour répondre à ces questions, nous montrerons dans un premier temps les relations qui ont existé entre administration coloniale allemande et les sociétés missionnaires dans les tout débuts de la colonisation au Togo, puis dans un deuxième temps nous montrerons les causes du conflit entre ces deux entités et dans un troisième temps analyser la crise ouverte entre religieux et fonctionnaires coloniaux allemands dans la colonie du Togo.

1. Administration coloniale et sociétés missionnaire : de la collaboration aux divergences

Dans la plupart des colonies allemandes en général et au Togo en particulier, la collaboration entre missionnaires chrétiens et fonctionnaires coloniaux était normale tant que chacune des deux (2) parties respectait la division du travail : les missions évangélistent et l'administration gouverne. En vérité, elle s'est dégradée quand l'une a empiété sur le rôle de l'autre. En effet, les sociétés missionnaires avaient besoin du soutien matériel et financier de l'administration coloniale pour continuer à ouvrir les écoles et l'administration coloniale avait besoin des peuples autochtones déjà instruits par les religieux pour travailler dans ses services, son commerce et asseoir son administration (Cf. K. N. De Souza, 1990, p. 264).

En mars 1906, le gouverneur Graf von Zech, émissaire du Reich allemand au Togo a eu une rencontre avec les missionnaires qui avaient la gestion du système éducatif afin de songer à certaines réformes du système. Comme le dit Martin Schlunk :

Il importait au gouvernement de pouvoir amener un certain nombre d'autochtones à comprendre l'allemand, et à les former pour en faire des interprètes, des commis de bureaux et des policiers, et plus tard les utiliser dans des fonctions subalternes de la poste, du chemin de fer et de la douane (K. Napala, 2007, p. 176).

Une autre réforme fut décrétée et devait s'appliquer à partir du premier janvier 1906 : elle stipulait que la langue allemande devait être la seule langue, en plus de la langue maternelle, à être enseignée dans les écoles coloniales.

L'administration coloniale commençait ainsi à montrer son intérêt grandissant dans la gestion du système éducatif. Une autre réforme qui imposait l'établissement des programmes scolaires, l'inspection des écoles et l'organisation des examens scolaires exclusivement par le Reich fut décrétée. Dès lors, l'administration coloniale commença à se servir des missionnaires pour réaliser ses projets personnels. Face à cette attitude de l'administration coloniale, les sociétés missionnaires se montrèrent réticentes. Cette situation présageait des divergences idéologiques entre elles.

1.1. Les origines d'un conflit entre missionnaires chrétiens et fonctionnaires coloniaux

L'administration coloniale allemande, en venant en Afrique, avait des objectifs précis : elle venait en Afrique au nom de la „Kulturaufgabe“, la mission civilisatrice.

Selon les sociétés missionnaires², apporter la bonne nouvelle aux peuples dans l'ignorance, répandre le christianisme dans le monde était une obligation morale (Kulturaufgabe). C'est ainsi que les missions allemandes menaient leur intervention au Togo sous le modèle de «Mission Civilisatrice (...) et théorie de la colonisation modernes» (P. L. Beaulieu, 1874, p. 3) comme nécessaire et justifiée. Mais, pour l'administration coloniale, la „Kulturaufgabe“ se définissait aussi comme une obligation culturelle, à la différence qu'il y avait colonisateurs et colonisés. Tous les peuples n'étaient donc pas égaux. En d'autres termes, on pourrait définir ce concept, selon les colons, comme un devoir culturel, une obligation morale pour la race blanche de civiliser, de soumettre la race noire, de les aliéner.

De ce fait, il est évident que les sociétés missionnaires et l'administration coloniale allemande avaient des conceptions différentes et divergentes dans l'exercice de leur mission relativement à la « Kulturaufgabe ».

1.2. Signification de la « Kulturaufgabe » par les sociétés missionnaires

S'agissant du Togo, il faut rappeler que certaines missions dont la Mission de Westley sont arrivées et s'y sont installés bien avant que celui-ci ne devienne officiellement colonie allemande en 1884. Ils étaient libres d'évangéliser qui ils voulaient. Ils n'avaient aucune pression en dehors de la société mère qui les envoyait. Tous leurs enseignements se résumaient en un point : l'amour de Dieu pour tous les hommes. Ils prêchaient l'amour mutuel, l'amour du prochain qui était à l'image de Dieu et l'égalité dans la fraternité devant Dieu.

Il faut signaler ici que les missionnaires n'avaient pas au départ de grands projets de changement ou de transformation pour les africains. Ils voulaient juste leur faire comprendre qu'il existait un seul Dieu ayant créé tous les hommes et devant qui tous les hommes étaient égaux : Blancs, Noirs, etc... En leur apprenant à lire, à écrire, à compter et à calculer, en allemand et en langue locale, c'était dans le but de faire d'eux des missionnaires auprès de leurs frères, capables de lire, de traduire et d'expliquer la Bible aux autres. Ils voulaient faire d'eux de bons chrétiens dévoués et soumis à la parole et aux commandements de Dieu, capable de croire et d'adorer un seul Dieu au détriment du polythéisme qui régnait sur le continent. Ils avaient en vue de faire naître une nouvelle génération d'Africains ayant une vie chrétienne simple, ordonnée et exemplaire ; tel était l'idéal religieux qu'avaient les missionnaires vis-à-vis des Africains au nom de la „Kulturaufgabe“, tel que le souligne l'historien Ahadji en ces termes :

La conviction religieuse, la vocation apostolique de répandre l'enseignement du Christ dans le monde entier entraînent irrésistiblement les premiers missionnaires vers le continent noir peuplé de dieux et de déesses innombrables. Les missionnaires n'avaient pas au début de grands projets culturels : apprendre aux populations indigènes à lire et à comprendre la Bible dans leur langue maternelle, à savoir compter et faire de petits calculs élémentaires, bref à être avant tout de bons chrétiens pieux, fervents et dévoués à la cause missionnaire (V. A. Ahadji, 1976, p. 169).

Lorsqu'un peu plus tard survint l'heure de la colonisation, les Européens qui arrivaient en Afrique avaient une idéologie impérialiste qui donnait un autre sens à ce mot, car pour eux, se croyant investi d'une mission divine, il était impératif d'atteindre cette mission en usant de tous les moyens possibles à travers une pression morale sur les populations autochtones, des actes de brimade à l'encontre de ces dernières. C'est ce que relève Ahadji lorsqu'il dit :

Quand le missionnaire apprenait aux Ewé à lire la Bible et à chanter des cantiques ils accomplissaient un devoir religieux et culturel ; lorsqu'un fonctionnaire colonial faisait fouetter un indigène pour avoir refusé de faire un travail forcé, il accomplissait- en sa qualité d'éducateur- un

acte culturel. Cette définition, si complexe et si variée laissait le champ libre à des interprétations dangereuses de la „mission civilisatrice” des colonisateurs européens (p. 168).

Sociétés missionnaire et administration coloniale justifiaient chacune leur présence en Afrique comme une obligation morale. Toutes les deux agissaient au nom de la „Mission civilisatrice”. Dans la forme, les idéologies étaient les mêmes. Mais à l’analyse, on se rend compte que dans le fond, ces deux structures avaient des conceptions idéologiques catégoriquement opposées : L’idéal religieux que prônaient les missionnaires compromettait littéralement les intentions impérialistes du colonialisme. Dès lors la bipolarisation était effective : on avait d’un côté les religieux qui n’approuvaient plus les méthodes qu’utilisait l’administration coloniale, et de l’autre l’administration coloniale qui n’admettait pas non plus que les religieux deviennent un obstacle à la réalisation de leur projet.

Dans toutes les colonies allemandes, les administrateurs coloniaux se sont au départ fait aider par les missionnaires. Ils espéraient trouver sur place des populations autochtones instruites, éduquées à la civilisation allemande et surtout soumises à leur autorité.

Au Togo, l’administration coloniale avait fait pareil en faisant passer les missionnaires sous sa tutelle ; ensuite elle devenait plus exigeante en leur demandant une disposition totale et leur soutien dans leur politique d’exploitation des populations et du territoire. Mais les missionnaires préféraient ne pas s’ingérer dans les affaires politiques et tenaient à garder leur autonomie. C’est ce qu’illustre Adja Kouassi quand il dit :

Selon une division tacite mais uniquement théorique des tâches, les missionnaires devaient se contenter d’évangéliser, c’est-à-dire de porter la bonne nouvelle aux pauvres païens, pendant que les administrateurs devaient coloniser, dans tous les sens du terme : Déterminer toute la politique coloniale à suivre et dicter les moyens à réaliser (K. J. Adja, 2009, p. 35).

Il ressort de ce qui précède que Sociétés missionnaires et administration coloniale s’étaient assignée une tâche bien définie. Cependant, l’administration coloniale refusait catégoriquement cette idée ; elle ne voulait en aucun cas que les idéologies perfectionnistes des religieux ne viennent entraver ses projets de domination, de colonisation, car elles devenaient un obstacle aux projets impérialistes, « La conquête systématique du territoire et les activités des différents gouverneurs au Togo constituent une importante partie de ce travail » (K. N. De Souza, 1990, p. 210). Pour certains missionnaires, tels que le Père Müller et le Pasteur Zahn¹, cette conception et nouvelle orientation de la mission civilisatrice de l’administration coloniale était inappropriée et inacceptable.

Le Pasteur Zahn, inspecteur de la Mission de Brême, pour garder l’impartialité de l’Eglise dans les différentes phases de la colonisation allemande au Togo, batailla longtemps pour sauvegarder son indépendance. En 1888, il écrivit ceci :

Les missions n’ont aucune raison d’appuyer les souhaits et de soutenir les intérêts des puissances européennes colonisatrices. Le commandement missionnaire du Christ ignore les frontières nationales. Il se rapporte au monde dans son intégralité. Dès lors, les missions doivent être entreprises comme cela existe maintenant, c’est-à-dire avec le caractère d’une activité nationale (N. L. Gayibor, 1997, p. 42)

Le sentiment de l’inspecteur Zahn entre l’administration coloniale et sa mission d’évangélisation est la preuve qu’un malaise colonial commençait à se faire sentir dans la colonie du Togo, et qui risquait de se terminer en un conflit interne sur la manière de former les populations autochtones.

La colonisation allemande ne se déroule pas paisiblement au Togo comme certains auteurs l’ont laissé croire. Entre les différentes parties dans le protectorat, il y avait constamment des conflits. Et selon l’analyse qui vient d’être faite, l’origine de ces conflits dans la colonie du Togo repose sur un problème

¹ Zahn naquit le 4 juin 1833 à Mörs. Après avoir reçu une formation solide, surtout en théologie, il entra au service de la mission en qualité d’aide prédicateur à Barmen-Wupperfeld, puis à Nieder-Wenigern.

idéologique. Pendant les premières années de la colonisation allemande au Togo, les deux entités coloniales avaient collaboré ensemble sans problème. Mais avec le nouveau discours colonial qui soutient une radicalisation coloniale, les rapports ont commencé à se détériorer : d'un côté, l'administration coloniale qui dans sa mission civilisatrice avait une vision négative des sujets à administrer. Pour elle, les populations autochtones étaient sans culture, un peuple à civiliser. Et les moyens pour y parvenir étaient le travail forcé, la violence. De l'autre les missionnaires qui voulaient apporter à ces peuples la civilisation par l'évangélisation, et aider les peuples qui ne connaissent pas Dieu ou qui ne le connaissent pas de la bonne manière à le découvrir (Cf. Steyler Mission chronik, 1975, p. 110) :

Les missions devaient se contenter d'évangéliser, c'est-à-dire de porter la bonne nouvelle aux païens, pendant que les administrateurs devaient coloniser, dans tous les sens du terme : Déterminer toute la politique coloniale à suivre et à dicter le moyen de réaliser cette mission civilisatrice (K. J. Adja, 2009, p. 35)

En somme, l'administration coloniale soutenait un discours de conquête, pendant que l'idéalisme des missionnaires était celui de soutenir un discours humanitaire dans la colonie du Togo.

1.3. Signification de la « Kulturaufgabe » par l'administration coloniale

Les fonctionnaires coloniaux allemands vont bénéficier du soutien de certains acteurs coloniaux tels que Richard Küas et Jesco Von Puttkammer dans le cadre de leur mission colonisatrice « Kulturaufgabe ».

Dans son œuvre intitulée *Götzen* parue en 1907, Richard Küas² présente deux options de la colonisation incarnées par deux personnages aux caractères et aux convictions différentes : un administrateur colonial, partisan de la non-violence, qui tentait de gagner la confiance du gouverneur de la colonie, et un militaire méchant, très strict (Cf. K. J. Adja, 2009, p. 102).

L'administration coloniale, apportait des justifications à leur manière d'agir, justifications allant des idéologies sans fondement aux démonstrations scientifiques farfelues. Elle n'était vraiment pas pour l'amélioration des conditions sociales des autochtones. Ils devaient être réduits à la "corvée" à la main d'œuvre. En trente ans de colonisation, elle n'a ouvert que trois écoles primaires, omettant volontairement le cycle secondaire. La séparation des deux appareils c'est à dire entre sociétés missionnaires et administration coloniale était manifeste, et le début de conflits entre fonctionnaires coloniaux et missionnaires du fait de leurs divergences idéologiques imminent, cela s'étendra sur la question de la formation des populations autochtones dans les colonies allemandes, notamment celle du Togo. Comment vont réagir les missionnaires devant l'attitude de condescendance de leurs compatriotes envers les autochtones ? Comment ces conflits se sont-ils réellement manifestés, principalement sur la question de la formation des autochtones ?

2. Divergences entre sociétés missionnaires et administration coloniale : Les raisons

A partir de 1905, le gouvernement colonial décida de prendre une part active à l'éducation et d'imposer l'enseignement de la langue allemande (Cf. J. Berenger, 2006). Ce revirement peut s'expliquer par le fait qu'on voulait limiter l'influence religieuse des missions sur les populations. Le gouvernement voulait surtout empêcher l'accession rapide des « indigènes » à une « éducation supérieure ». Mieux valait des populations ignorantes qu'évoluées car celle-ci pourraient prétendre à l'égalité des droits. Par ailleurs, on peut expliquer cette brusque décision d'imposer l'enseignement de l'Allemand par la volonté d'empêcher la promotion de la langue anglaise alors largement parlée sur le territoire. Alors qu'on était dans une colonie allemande, l'anglais était la langue commerciale. Pour Catherine Coquery-Vidrovitch, l'usage de la langue de la métropole comme langue d'enseignement visait à mettre fin à ce paradoxe

² Richard Küas n'était pas un membre influent de l'administration coloniale il était un simple fonctionnaire allemand, assistant des Douanes.

(Cf. C. C. Vidrovitch, 1992, p. 420). A partir de 1905 donc, la langue allemande enseignée dans les écoles, prit une importance graduelle.

Cette décision unilatérale de l'administration coloniale allemande va bouleverser l'ordre des choses dans les écoles confessionnelles, car en plus de l'anglais qui est la langue de communication et d'enseignement, les missionnaires pensaient qu'il fallait aussi parler la langue des autochtones pour mieux faire véhiculer le message évangélique. Ce sera le début de la mésentente entre administration coloniale et missionnaires qui se terminera évidemment par une crise.

2.1. Le changement radical de politique par l'administration coloniale allemande

Au début des années 1890, la ligne politique officielle connaît un changement essentiel et exprime désormais la volonté de germaniser les colonies, de leur créer une identité allemande. En effet, par le Terme germanisation, Félicitas von Aretin argue « une politique qui ne respecte pas le caractère spécifique des annexés et tente par l'octroi d'une politique éducative et linguistique de briser leur identité culturelle et linguistique» (A. Felicitas, 1992). Pour les colons allemands, mettre à la base de la formation des autochtones, non seulement la langue allemande, mais aussi les méthodes allemandes, l'esprit national allemand. Cette volonté passe évidemment par une politique linguistique plutôt radicale et s'explique par différentes raisons. Schreiber, dans la même veine d'idée dit : « [...] dann will man mit der deutschen Sprache deutsche Kultur in die Kolonien bringen und so die bei der Uebernahme der Schutzherrschaft übernommene Verpflichtung, die Neger zu heben, erfüllen³» (W. Schreiber, 1904, p. 120). L'administration coloniale tenta d'abord de modifier la politique des missionnaires et d'introduire dans leurs écoles des cours d'allemand ainsi que la formation des professeurs d'allemand. En accentuant le phénomène de concurrence entre les missions, les gouvernements coloniaux parvinrent à trouver l'appui des missions étrangères qui voulaient avant tout se maintenir sur le territoire. Ce fut le cas ainsi des méthodiste anglais et de la mission de Bale qui tire en 1902 le bilan suivant : « Il est normal que dans une colonie allemande, la langue allemande soit introduite» (Denkschrift der Basler Mission, 1902/03, p. 260). Ce changement radical de la colonisation au Togo par l'administration allemande, la germanisation de tout le Togo sur le plan de l'enseignement (la formation des populations autochtones) ne va-t-il pas ternir les relations qui existaient entre les sociétés missionnaires et elle ? Quelle sera la réaction des missionnaires face à ce changement radical de politique colonial du gouvernement colonial allemand ?

2.2. Divergence de fond et de forme de deux conceptions scolaires

Administration coloniale et sociétés missionnaires étaient en parfait accord sur un point : Il fallait éviter d'inculquer aux autochtones une éducation intellectuelle très approfondie (Cf. V. Ahadji. 1976).

Avant l'implication du gouvernement dans la question scolaire des écoles confessionnelles, les élèves y recevaient une formation approfondie dans leur langue maternelle dans laquelle on leur enseignait le calcul, l'histoire, la géographie et la religion. Mais la Mission de Brême qui avait introduit la langue anglaise dans ses écoles de la Gold-Coast avait-elle encore raison de faire prévaloir la langue éwé comme la langue principale d'enseignement au Togo ? A cette question, Ahadji (1976) répond :

A l'instar des autres puissances coloniales, l'Allemagne introduit l'enseignement de sa langue nationale dans les écoles au Togo ou l'anglais et l'éwé avaient déjà gagné du terrain. Ce n'était tellement le fait d'introduire l'allemand au Togo, mais la manière de le faire qui provoqua des discussions interminables entre gouvernement et sociétés des missions (V. A. Ahadji, 1976, p. 190).

En ignorant les autres langues (notamment : l'éwé et l'anglais) qui prédominaient dans le système scolaire au Togo, le gouvernement colonial imposa la langue allemande qui devait désormais être la seule langue d'enseignement dans toute la colonie du Togo. Ce qui n'est pas sans risque, car un changement radical

³ ([...] ensuite on veut apporter la culture allemande avec la langue allemande dans les colonies et ainsi par la prise en charge des territoires sous protectorat, élever et accomplir les indigènes (Notre traduction).

et brusque crée inéluctablement une réaction, d'où une bataille à travers laquelle une seule langue (l'Allemand) pourrait être utilisée dans l'enseignement au Togo.

Le désaccord se trouvait au niveau de la manière de donner la formation et le programme scolaire à suivre.

3. La bataille des langues (éwé, anglais, allemand) dans l'enseignement au Togo

L'administration coloniale allemande usa de tous les moyens pour l'introduction de la langue allemande dans les écoles missionnaires, selon son entendement : « Une école allemande paraissait plus adaptée à lutter contre l'influence de l'Anglais sur la population indigène » (ANT FA1/501 pp. 234ff). Cela avait pour objectif de faire la promotion de la langue allemande, cela se justifiait dans la mesure où « la langue véhicule la pensée, la philosophie » (A. J. Kouassi, 2009, p. 26).

La langue dans le contexte colonial était le moyen par excellence pour les sociétés missionnaires d'annoncer l'évangile, car selon eux en expliquant l'évangile dans la langue des populations autochtones le message passerait encore mieux. Quant à l'administration coloniale, l'apprentissage de la langue du colon serait un avantage, car elle pourrait recruter et communiquer avec les administrés autochtones et étendre son pouvoir : « Ainsi la recherche sur les langues africaines est devenue une activité importante des missionnaires. Elle a pris une dimension capitale dans l'œuvre missionnaire » (A. J. Kouassi, 2009, p. 30)

Deux points clés expliquaient le conflit qui opposait les missionnaires aux autorités coloniales :

--- Les missionnaires se plaignaient que ces derniers limitent la formation donnée aux populations autochtones dans un but entièrement colonialiste ; cela signifie que les autorités coloniales dispensaient exprès une formation inachevée aux Africains dans l'optique de les astreindre à un niveau d'instruction supérieur dans la colonie, les gardant ainsi sous leur autorité en leur donnant tout au plus un titre d'adjoint ou d'auxiliaire (Cf. E. D. Trimua, 1983, p. 118).

--- Le deuxième reproche était l'exploitation abusive des ressources. En effet, dans le but de renflouer les caisses du Reich et élever l'empire au rang de puissance économique, l'administration coloniale exploitait de manière abusive les ressources naturelles et utilisait exagérément la main d'œuvre locale (Cf. E. D. Trimua, 1983, p. 119). Les missionnaires n'approuvaient pas du tout l'exploitation de l'homme par l'homme.

L'administration coloniale quant à elle marquait son regret d'avoir soutenu les sociétés missionnaires dès le début de la colonisation au Togo, regret d'autant plus palpable qu'elle se lança aussi dans des reproches à l'égard des sociétés missionnaires : elle accusait les missionnaires d'avoir dénaturé les peuples autochtones : « en formant un prolétariat de demi-lettrés d'intellectuels aliénés, arrogants, détournés du travail pratique et sombrant dans l'autosatisfaction et l'orgueil » (H. Debrunner, 1965, p. 119). Le gouvernement colonial accusa les sociétés missionnaires d'avoir influencé négativement, et cette influence négative donnait lieu à un échec de la politique coloniale au Togo, phénomène résultant du choc de deux civilisations différentes. Les fonctionnaires coloniaux, dans leur entendement devaient voir les populations autochtones se soumettre, être obéissants à l'administration coloniale.

Le regret était d'autant plus grand que l'administration exprimait sa désolation face aux autochtones, car du fait de la colonisation au Togo, elle croyait apporter une culture qui allait révolutionner la société autochtone : « Regret d'autant plus amer que le colonisé osait se comparer au colonisateur et s'exprimer en sa langue » (V. A. Ahadji, 1976, p. 208). Il faut rappeler que les sociétés missionnaires étaient profondément humanistes, c'était le socle même de leur conviction religieuse. Ils étaient venus en Afrique pour bouleverser les croyances africaines, païennes. Le fondement du christianisme était la thèse selon laquelle l'homme, quel que soit sa couleur, son ethnie, sa tribu, était créé à l'image de Dieu. Ils enseignaient que tous les hommes étaient égaux et devaient de ce fait cultiver l'amour fraternelle, l'amour

du prochain puisqu'ils formaient une famille dont le lien était „ Dieu le père `` ; lui seul était au-dessus des hommes. Un homme donc était égal à un autre. C'était cela même la base du christianisme. Comment accepter que l'administration coloniale, dans sa quête effrénée du pouvoir, vienne anéantir les efforts des missionnaires en un rien de temps ?

Le gouvernement coloniale voulu donc freiner cette „anglicisation`` de son territoire en prenant des mesures drastiques, c'est à dire en mettant une forte pression sur les responsables des enseignements confessionnelles, les obligeant à garder seulement l'Allemand comme langue d'enseignement, selon lui : « une école allemande paraissait plus adaptée à lutter contre l'influence de l'anglais sur les populations autochtones » (ANT FA1/501, p. 234ff). Le pasteur Zahn fut donc dans l'obligation de céder au gouvernement, mais réussit quand même à y imposer quelques conditions :

--- Ses écoles pouvaient accueillir des apprenants autochtones venus d'autres territoires.

--- Les écoles situées en zone britannique devaient être indépendantes, c'est à dire qu'elles ne devaient pas subir les ordres imposés aux écoles dans la zone allemande.

--- On pouvait donner une formation en langue locale dans les séminaires et les étudiants autochtones pouvaient apprendre d'autres langues étrangères en privé (l'Anglais ou l'Allemand) (Cf. V. A. Ahadji, 1976, p. 194).

Sous la pression des autorités coloniales sur le plan de la formation de peuples autochtones, les sociétés missionnaires firent beaucoup de concessions ; seule la discorde concernant l'enseignement de l'Anglais dura jusqu'en 1914. Dans les règlements, le gouvernement colonial avait réussi finalement à éjecter l'Anglais du programme scolaire dans la colonie du Togo ; il se tournait maintenant vers les langues locales dans le but de les combattre.

3.1. Refus de l'administration coloniale allemande à l'enseignement en éwé

L'une des spécificités du système éducatif dans les écoles religieuses était l'enseignement en langue locale, précisément en éwé⁴ (Cf. N. L. Gayibor, 2011, p. 178). Après l'interdiction de l'Anglais, les missionnaires ne prévoyaient pas l'opposition du gouvernement colonial à l'enseignement en éwé ; certains membres de l'administration coloniale allaient même jusqu'à apprécier le fait que les missionnaires utilisent cette formule, c'est-à-dire enseigner dans les écoles en langue éwé dans la formation des populations autochtones.

Il faut souligner ici que la politique linguistique mettait en évidence la bipolarisation des projets coloniaux. En effet, « civiliser » les autochtones signifiait : éduquer, le fait d'être instruit imposait un mode de vie de la puissance colonisatrice. Il y a donc une mise à niveau entre colonisateurs et colonisés, civilisation et civilisés. On pourrait parler d'égalité entre ces deux peuples quand l'un avait formé l'autre. C'était donc contradictoire de vouloir „civiliser`` un peuple et le tenir au niveau inférieur après l'avoir „civilisé``. Les autorités coloniales se rendaient compte que l'interdiction de l'Anglais, la germanisation de la colonie du Togo ne résolvait pas le problème fondamental de l'émancipation des peuples sous domination. Comment éviter la naissance du nationalisme Togolais ? En 1894, le commissaire Puttkammer disait ceci :

La langue est et reste un dialecte nègre sauvage, extrêmement primitif, qu'il est utile d'apprendre [...] pour pouvoir se comprendre avec ses travailleurs. Toutefois, la langue d'un peuple civilisé est

⁴ Le capitaine Antoine Brunio Herold (au Togo de 1890 à 1892) affirmait en 1895 : „ La langue éwé est pleine d'harmonie, et, selon le jugement des missionnaires compétents en la matière, elle est très imagée et se prête parfaitement à l'expression des choses sensuelles. [...] Le nègre éwé se caractérise par une imagination vive, usant volontiers de la comparaison : il est astucieux et possède un sens d'observation aigüe, une éloquence vive et ajoutée. Il n'est donc pas étonnant que la somme de ces heureuses qualités intellectuelles parvient à perpétuer le souvenir du passé des nègres éwé à travers les contes qui se transmettent de génération en génération `` (Deutsche Kolonialzeitung, 1895 : „ Die Bewohner der südlichen Togogebiets ``) par le capitaine Herold.

bien supérieure aux balbutiements de tous ces nègres, à mi-chemin entre la langue des hommes et celle des singes (P. Sebald, 1988, p. 140).

Au début de la colonisation, les autorités administratives ne voyaient pas d'inconvénients à l'enseignement en langue locale dans les écoles confessionnelles. Elles y voyaient à ces moments d'étude en langue vernaculaire des moments de distraction, de condescendance ; elles qualifiaient les langues locales de primitives, de langues d'animaux, notamment de singes. Mais au fil du temps, les mentalités évoluaient ; elles commencèrent à avoir des inquiétudes, car selon les autorités coloniales, l'utilisation de l'été par exemple pouvait être un outil de rassemblement, de consolidation d'une communauté et devenir un facteur de nationalisme.

C'est en ce moment que la langue éwé devint comme un danger, les responsables linguistiques affirmaient que : « Le statut d'une langue n'est pas immuable : une langue africaine peut passer de l'oral à l'écrit, devenir une langue de communication et de transcription de la mémoire collective » (P. Sebald, 1988, p. 145). La langue éwé, du moment où elle pouvait être transcrite, devenait une langue à part entière et à travers laquelle on pouvait s'identifier.

En 1914, la colonie du Togo comptait 347 écoles dont l'effectif était de 14000 élèves ; les deux tiers étaient d'ethnie éwé. A partir de ce moment, l'administration coloniale s'inquiétait de voir naître un mouvement national dans le milieu. Il se mit en opposition à l'enseignement de la langue éwé et exprimait ses craintes dans les textes administratifs concernant le système éducatif.

Bien que l'enseignement dans cette langue ne soit interdit, l'été avait une très faible importance, car elle servait seulement de canal d'échange, de langue de communication pour traduire la Bible et bien expliquer les choses dans les matières comme la géographie, l'histoire, etc.

3.2. Puissance d'une langue : La lutte contre l'enseignement de l'Anglais

Selon des études réalisées en 1903 en vue de la mise en place de la politique linguistique sur ses territoires coloniaux, le conseil colonial à Berlin eut à peu près ce résultat :

D'après le rapport de plusieurs observateurs sur place, la colonie du Togo a jusqu'ici, bien qu'elle soit depuis près de 20 ans une possession allemande, davantage un caractère anglais qu'un caractère allemand, notamment dans les échanges avec les indigènes, ou la langue anglaise est employée de façon tout à fait prépondérante, non seulement dans l'activité privée, mais aussi par les autorités (...) dans le domaine monétaire. On a de même essentiellement recours à la monnaie anglaise (P. Sebald, 1988, p. 129).

Après analyse, on pourrait dire que la situation était réellement délicate ; l'administration coloniale, en faisant ce constat avait raison de s'inquiéter, car l'influence de la langue anglaise était réellement profonde. Ce conflit linguistique dans la colonie du Togo traduisait en vérité les tensions nationalistes qui régnaient au niveau international entre les puissances européennes. Il traçait les sillons de la première guerre mondiale.

Ces différences idéologiques provoquèrent par la suite une profonde crise entre fonctionnaires coloniaux et sociétés missionnaires. Elle se traduit par la germanisation des colonies africaines, l'exploitation abusive de la main d'œuvre locale et le maintien à un niveau inférieur des intellectuels africains, même quand ils avaient des diplômes supérieurs naturellement obtenus dans d'autres colonies.

Conclusion

Lorsque l'administration coloniale allemande s'installa dans la colonie du Togo, un grand travail avait déjà été abattu concernant la formation des autochtones par les Sociétés missionnaires. Elle fut donc obligée de collaborer avec les Sociétés missionnaires, puisque leurs objectifs convergeaient vers un seul et même but : « civiliser les peuples autochtones » : c'était la période de la „Nachbarschaftsmission". L'administration coloniale se lança alors elle aussi dans la formation des populations autochtones en

créant des écoles appelées écoles publiques ou écoles officielles. De nombreux autochtones furent formés et cela était à l'avantage de l'administration coloniale qui avait besoin de personnel qualifié sachant parler l'Allemand ou l'Anglais. Mais cette collaboration n'a pas eu que des moments fastes, il y eut aussi des moments sombres : des conflits d'intérêt éclatèrent entre eux pour le contrôle du système éducatif dans la colonie du Togo. Face à ses objectifs, le gouvernement colonial dut imposer une politique linguistique au début du XXe siècle, pour lutter contre l'influence de l'Anglais dans les colonies allemandes et ensuite freiner la maîtrise parfaite de la langue Allemande par les autochtones en vue d'éteindre certains foyers de résistance au cas où ils songeraient à faire des comparaisons et à s'identifier comme citoyens allemands à part entière. C'est dans cette atmosphère que se termina brutalement la colonisation allemande au Togo et dans toutes les colonies allemandes africaines suite à la défaite du 2^e Reich à la fin de la première guerre mondiale en 1918. Les puissances victorieuses, précisément la France et la Grande-Bretagne se partagèrent ses colonies et après le traité de Versailles en 1919, une partie du Togo devint officiellement protectorat français.

Références bibliographiques

ADJA Jules Kouassi, 2009, Colonisation et évangélisation au Togo : Conflit et compromissions, Abidjan, L'Harmattan.

AHADJI Valentin Atémété, 1976, Rapport entre les sociétés des Missions et le gouvernement colonial Allemand au Togo (1884-1918), Thèse pour le Doctorat de 3 e cycle en Allemand.

ARETIN Felicitas (von), „ Die Reichsländische Schulpolitik während des Kulturkampfes, 1872-1873“, in staat und multikulturelle Gesellschaft in Europa im 19.und 20. Jahrhundert, Archiv für Sozialgeschichte, Bd. XXXII 1992, [en ligne] [consulté le 12.01.2016] [http:// library.fes.de/jportal/receive/jparticle.00011035](http://library.fes.de/jportal/receive/jparticle.00011035)

DEBRUNNER Hans, 1965, A church between colonial power. A study of the church in Togo, London, Lutherworth Press.

DE-SOUZA Kodjo Nyamadi, 1990, les conditions des travailleurs Togolais pendant la période coloniale au Togo de 1884-1914, Doctorat d'histoire et civilisation de l'université de Metz.

GAYIBOR Nicoué Lodjou. (dir), 1997, Histoire des Togolais: Des origines à 1884, Presse de l'UL, volume I, Lomé, 443 p. Volume II : 2005, De 1884 à 1960, 274 Tome I, Presses de l'UL, Lomé, 630 p. Tome II, 2005, Lomé, Presses de l'UL.

GAYIBOR Nicoué Lodjou (dir), 1997, Le Togo sous domination coloniale (1884-1960), Lomé, Presses de l'U.B.

GAYIBOR Nicoué Lodjou (dir), 2011, Histoire des togolais : Des origines aux années 1960, Tome 4 : Le refus de l'ordre colonial, Presse de l'UL, Lomé, Paris ,Editions Karthala.

NAPALA Kuwedaten, 2007, Les forces religieuses et les rapports interreligieux au Togo sous la colonisation française, 3 volumes : 1914-1960. Thèse de Doctorat d'histoire moderne et contemporaine.

SEBALD Peter, 1988, Togo, 1884-1914. Eine Geschichte der deutschen Musterkolonie, auf der Grundlage amtlicher Quellen, Berlin, Akademie-Verlag.

TRIMUA Ekon Daké, 1983, Naissance et développement de l'Eglise évangélique au Togo (1847 1980), thèse pour le doctorat en théologie, université des sciences humaines de Strasbourg, faculté de théologie protestante, Strasbourg.